



## La Réforme et le chant

Pour le mouvement de la Réforme, il ne faut pas sous-estimer le rôle du chant. Un jésuite du XVII<sup>e</sup> siècle déclara même – non sans admiration – que Luther aurait fait périr plus d'âmes par ses chants que par sa doctrine. En effet, le chant de cantiques et de psaumes était un vecteur important et puissant pour la propagation de la Réforme : dans plusieurs villes allemandes et suisses, la population descendait dans les rues pour demander l'introduction de la Réforme ou pénétrait dans les lieux de culte pour empêcher les prêtres de l'Église romaine de célébrer la messe. La première création musicale de Martin Luther, en 1523, fut un « chant de propagande » à l'occasion de l'exécution de deux jeunes moines, brûlés vifs à Bruxelles.

Soucieux de réorganiser le culte, Luther mit en place une série de mesures nouvelles qui constituaient le point de départ du nouveau culte : les prières et chants seront désormais dans la langue du peuple et non en latin ; tous les fidèles participeront à la célébration, le chant ne sera plus réservé au clergé seul ; la musique sera simple et les paroles chantées seront compréhensibles. Le réformateur fut le premier à écrire des textes et mélodies destinés au culte : naquit ainsi le *Kirchenlied*, le chant d'Église ou cantique – aujourd'hui encore connu même au dehors du protestantisme notamment grâce aux chorals à quatre voix que J.-S. Bach réalisa au XVIII<sup>e</sup> siècle pour ses cantates et Passions.

Strasbourg n'était pas seulement un foyer important de la Réforme, la ville comptait également parmi les plus importants centres européens de l'imprimerie et de la diffusion du savoir et des idées. Déjà avant la Réforme, les imprimeurs

strasbourgeois produisirent des imprimés musicaux pour l'Église. A partir de 1524, les premiers recueils de chant protestants virent le jour à Strasbourg. Ceux-ci contiennent le nouveau répertoire pour le culte protestant : psaumes, hymnes et cantiques. Il y figure des chants de Luther comme le célèbre *Ein feste Burg ist unser Gott* (C'est un rempart que notre Dieu), mais également des créations d'autres auteurs protestants de partout de l'Allemagne luthérienne ainsi que de la Suisse. Catherine Zell, l'épouse du prédicateur Matthias Zell, publia même quatre recueils contenant le répertoire des Frères moraves, un mouvement considéré dissident par la majorité des protestants.

Or Strasbourg avait également une poignée de paroliers et mélodistes locaux qui mettaient leur talent au service de la nouvelle foi. Matthias Greiter, originaire d'Aichach en Bavière, était moine et prêtre quand il se maria en 1524 et passa ainsi dans le camp de la Réforme. Il fut nommé chantre à la Cathédrale devenue protestante et enseigna la musique à l'École de Jean Sturm (Gymnase). Greiter est l'auteur de dix versifications de psaumes pour lesquelles il composa également les mélodies. Son plus grand succès est sans doute la mélodie qui accompagnait initialement sa versification du psaume 119. Le cantor de Nuremberg, Sebald Heyden, utilisa la mélodie de Greiter pour accompagner son cantique sur la Passion du Christ : *O Mensch beweine deine Sünde groß* (Homme, pleure de ton grand péché) ; dans la version de Paul Gerhardt, ce cantique a traversé les siècles jusqu'à nos jours : ainsi Bach le plaça à la fin de la première partie de sa *Passion selon saint Matthieu*. Chez les réformés français, le retentissement de la mélodie de Greiter fut encore plus important. Jean Calvin, lors de son exil à Strasbourg, récupéra la mélodie pour son premier recueil de chant en langue française, paru en 1539, d'abord pour sa propre versification du psaume 36 (*En moy le secret pensement*) et puis pour celle du psaume 68 de la plume de Théodore de Bèze : *Que Dieu se montre seulement*. Ce psaume, faisant partie du Psautier de Genève (ou Psautier huguenot), deviendra l'hymne de ralliement des protestants français pendant les guerres de religions et des persécutions après la révocation de l'Édit de Nantes.

Wolfgang Dachstein naquit à Offenbourg et fit ses études à l'université de Wittemberg, au même temps que Luther. Ce moine dominicain fut nommé, en 1521, organiste à l'église Saint-Thomas de Strasbourg. Comme Greiter, il se joignit au mouvement de la Réforme en quittant son ordre et en se mariant. En 1543 il obtint le poste d'organiste à la Cathédrale et enseigna la musique à l'École de Sturm. Seuls trois de ses versifications de psaumes nous sont parvenues dont le célèbre *An Wasserflüssen Babylon* sur le psaume 137 (Au bord des rivières de Babylone). C'est du nouveau grâce au grand poète du XVII<sup>e</sup> siècle, Paul Gerhardt, qui a récupéré la mélodie de Dachstein pour accompagner son magnifique choral de la passion, *Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld* (Voici l'agneau qui porte le péché), que nous chantons toujours. De nombreux compositeurs ont utilisé la mélodie comme *cantus firmus*, de Pachelbel et Reincken jusqu'à J.-S. Bach qui l'a immortalisée dans son majestueux prélude pour orgue (BWV 653).

Beat Föllmi, octobre 2016